



Bernard, Anne-Marie et Bénédicte Guidez

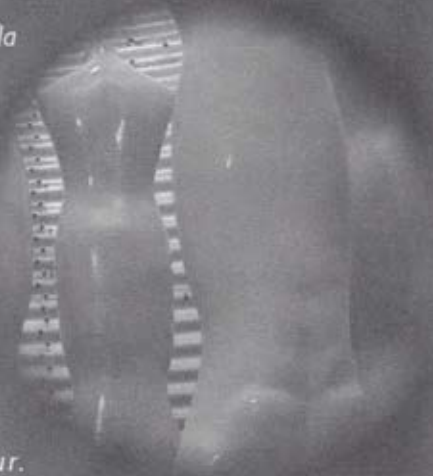


Thierry Boyer

Petit fils et fils de paysan, Bernard Guidez cultive dans son exploitation le maïs, le blé et le sorgho essentiellement pour l'élevage de porcs et de canards. Bernard, agriculteur moderne, gère l'ensemble de sa production par informatique avec comme objectif avoué : la qualité. "Paysan de base" engagé, Bernard s'intéresse à tous les problèmes qui agitent le monde et se veut ouvert à toute initiative, y compris culturelle, concernant l'évolution du monde rural.

Anne-Marie, elle partage son temps entre sa vie de famille, son activité professionnelle et l'animation d'une chorale.

Glissez votre œil sous la
trappe et versez votre
regard à la dérobée :
l'éclat des corps
suspendus s'offre sous
la brillance de la tôle
temporairement mise
à nu. Ils somment
votre mémoire de
chavirer leurs silhouettes
fluides et acidulées.
Fermez votre œil et
circulez à votre tour.



Laisser pendre consiste à fixer tout en laissant libre ; c'est résister à la pesanteur sans franchir les limites extrêmes et contraires de l'incertaine errance aérienne ou de l'effondrement.

Maurice FRECHURET

Thierry Boyer prend le pari de + si affinité en réalisant in situ une installation dans une petite commune rurale, à Fiac. Pour accueillir son projet, l'artiste a choisi une famille d'exploitants agricoles emblématique des nouvelles formes de ruralité : l'activité principale est un élevage de porcs, contrôlé précisément par informatique.

Dans sa préhension de l'espace en tant que sculpteur, Thierry Boyer s'immerge dans l'environnement ambiant, celui d'un univers carcéral où des porcs s'amoncellent dans des box bétonnés. Ils sont matriculés, marqués d'une couleur verte, codés, calibrés dans un processus de flux nutritionnel réglé et quantifié automatiquement.

Ces observations amènent évidemment à faire un parallèle avec le champ politique et médiatique quant au contexte alimentaire actuel. Mais pour Thierry Boyer, cet alibi n'est que prétexte à recourir à une esthétique de la mutation, caractéristique intrinsèque à l'entièreté de son œuvre. Le choix de monstration dans des silos n'est pas innocent, mais délibéré dans un geste de recontextualisation et de réappropriation au bénéfice de l'art. Ces cylindres monumentaux sont des contenants. Leur contenu, qui est habituellement une quantité d'aliments pour animaux, représente le cœur même du système productif. Ceux-ci étant vides en cette saison, Thierry Boyer s'en empare et les restitue en monuments au sein desquels sculpture et espace se découvrent compénétrés, rendus l'un à l'autre.

L'installation joue sur la découverte et la surprise, pour l'apercevoir il suffit de regarder à travers un cadre. L'artiste réutilise à cette fin les trappes de deux silos comme image d'exhibition. Le spectateur assiste alors à une mise en scène où équilibre et déséquilibre se confondent. Quel est ce vertige dans lequel ces cercles d'Hermaphrodites tournoient dans un mouvement

concentrique ou excentrique (dos à dos ou face à face) ? Suspendus et "sous gouverne" d'un léger souffle, ils accrochent la lumière dans un élan de vie, ils l'absorbent par leur brillance extrême et happent le regard dans un vent d'artifice !

Ces assemblages de stéréotypes androgynes, masculins de face et féminins de dos, ces hybrides, tels une entité fantasmagorique, insistent sur la dramatisation de l'artefact = la vraisemblance, la représentation. Véritable batterie de symboles que l'artiste expose ici.

Ces corps, amputés, tronqués, sont des charniers de signes, pendus telles des charcuteries d'appellation contrôlée = acidulée. Ces objets identiques, ces séries de modules, endossent les couleurs agricoles (jaune & vert) dans une dérision acérée, où chaque détail, participe du presque-parfait, se conjugue selon la grammaire du double.

Au-delà d'un abord critique et politique, l'éblouissement et le saisissement qui proviennent de cette œuvre sont marqués par un questionnement sur le devenir des corps, leur métamorphose.

La labilité des formes, leurs silhouettes biomorphiques, leurs emblèmes sexuels, jouent comme de puissantes apostrophes énigmatiques entre l'espace visible et l'imaginaire du regardeur, la mémoire de la tactilité de l'œil.

L'ambiguïté persiste et s'oriente vers l'inversion, féminin/masculin, vrai/faux, dedans/dehors, réel/virtuel, vie/mort... les antagonismes d'un pseudo équilibre qui prennent figure dans la réversibilité d'un ordre apparent entremêlé d'indices chaotiques.

Chantal Vey







Photo Marc Boyer